

La vertu d'une question juste

L'impulsion pour la fondation de la Communauté des Chrétiens

Le début de l'impulsion qui mena à la fondation de la Communauté des Chrétiens, consista en une question. Or une question justement posée au bon moment porte en soi la vertu de sa réponse. Lorsqu'une chose doit changer dans le monde, une telle question importe. Voici tout juste 100 ans, au moment où Rudolf Steiner donnait ses cours et conférences sur divers domaines de la vie qui allaient en être renouvelés et fécondés par l'anthroposophie, nombres de telles questions lui furent alors posées.

Des impulsions spirituelles fécondant la vie sociale ne peuvent surgir à notre époque qu'à la condition qu'une question se mette à vivre en l'âme humaine et qu'elle soit articulée. Un être humain est capable de formuler une telle question en se faisant le représentant de nombreux autres. La possibilité en existe du fait que celui à qui la question est posée dispose aussi des capacités correspondantes pour y répondre. Une telle loi vaut d'une manière particulièrement stricte pour l'investigateur de l'esprit. L'impulsion pour la fondation d'un « mouvement de renouveau religieux » pouvait donc seulement apparaître dans le monde, parce qu'une question correspondante avait été posée. Le destin voulut qu'un étudiant en théologie de 21 ans, Johannes Werner Klein, posa la question décisive au bon moment à Rudolf Steiner.

Klein avait été soldat dans la première Guerre mondiale. À l'issue de celle-ci, il se résolut à étudier la théologie évangélique et la philosophie. Il se rendit auprès de Friedrich Rittelmeyer, avec lequel il discuta de ses plans d'études. À Marburg, il fit la connaissance de Martin Borchart, qui y étudiait aussi la théologie et s'occupait d'anthroposophie. Werner Klein lui écrivit, le 22 novembre 1919 :

L'idéal que je me représente c'est l'érection d'une grande Église populaire chrétienne, portée par l'esprit. Tu connais ma vénération pour le culte catholique comme gardien des vrais et grands Mystères. [...] Mais en tant qu'homme je me trouve devant le fait concret que l'Église catholique a failli durant la guerre, comme toute autre. [...] Elle règne d'autorité, en amalgamant le pouvoir des Mystères. [...] Or, nous revendiquons les conquêtes du protestantisme pour tous les êtres humains : liberté de l'esprit et liberté de conscience morale. La nouvelle Église ne peut s'édifier que sur un terrain anthroposophique.¹

En février 1920, Martin Borchart l'emmène à Dornach où ils en vinrent à rencontrer Rudolf Steiner et Werner Klein l'interrogea sur la possibilité de fonder une « troisième » Église dans l'esprit de F.W.J. Schelling, qui irait plus loin que celles existantes, de sorte que la troisième Église pût être fondée comme l'Église du Saint Esprit. Ainsi formula-t-il dans sa question posée à Steiner, l'idéal présenté à Martin Borchart, trois mois auparavant. Il se référait à cette occasion aux « *Cours sur la philosophie de la révélation* »² du philosophe Schelling, lequel avait présenté les trois progressions du développement du christianisme, associés aux trois Apôtres respectifs Pierre, Paul et Jean.

Christianisme du Saint Esprit

« L'Église de Dieu-Père » prend naissance lors de la première étape évolutive du christianisme, dans laquelle les êtres humains, qui ne sont pas capables de trouver le Christ à partir de leur connaissance propre, sont conduits par l'autorité des prêtres, à la tête desquels il y a le pape. Or, Pierre est le rocher sur lequel Jésus Christ voulut bâtir son Église.³ Pierre n'a non-obstant jamais exigé la primauté sur les autres évêques, et quelque chose de ce genre ne fut jamais institué par le Christ. Cela ne fut justifié que par ses successeurs, au moyen d'une exégèse de l'écriture. Tout aussi peu Pierre — et tous les évêques de Rome par succession — ne furent placés par Jésus-Christ comme « Représentants de Dieu sur Terre ». L'Église romaine reprit de plus en plus au cours de son développement ce qui vivait dans le penser romain ; elle suivit, en tant qu'institution, l'impulsion du pouvoir de l'empire romain, après que celui-ci périclita sous les influences étrangères. Mais avec cela elle ne fit non-obstant que s'éloigner de la mission qui avait été confiée par le Christ à Pierre.

La seconde étape évolutive du christianisme commença au début de la Réforme. En naquit « l'Église du Fils » qui fut édifée sur une relation immédiate de l'être humain à Jésus Christ. Or une telle impulsion apparut avec la puissante énergie de Martin Luther dans le monde. Les expériences décisives qui conduisirent à la Réforme, celui-ci les dut à l'Apôtre Paul, à l'étude des épîtres aux Galates de celui-ci, où il connut son expérience-clef. Paul y écrivait que seule la grâce, et non pas l'obéissance aux lois, justifie l'être humain devant Dieu. Luther était d'avis que la relation immédiate au Christ, que Paul connut devant Damas, pouvait illuminer chaque biographie, or cette possibilité libère de la nécessité qu'une Église dût être forcément « médiatrice de la grâce ». La formation de communauté repose donc sur deux piliers : sur l'effort commun d'acquérir par son travail sur l'Évangile la voie vers le Christ, et sur le prêche, lequel a à renforcer la compréhension et la foi. L'aspect ésotérique fut consciemment mis entre guillemets par l'Église protestante. Les Rose-Croix, qui œuvraient en arrière-plan, sa-

1 Rudolf F. Gädeke : *Die Gründer der Christengemeinschaft — ein Schicksalsnetz [Les fondateurs de la Communauté des Chrétiens — un réseau du destin]*, Stuttgart 2021, p.85.

2 Robert Goebel : *Schelling — Kündiger einer neuen Epoche des Christentums [Schelling — Annonceur d'une nouvelle époque du christianisme]*. Avec les cours 36 et 37 tirés de la philosophie de la révélation, Stuttgart 1980.

3 Voir **Matth. 16**, 18 et autres.

vaient que le temps de l'ancien ésotérisme était échu. Leur sacrifice de la sagesse stellaire la plus ancienne a eu des répercussions pendant des siècles.⁴

Pour Schelling, La troisième étape évolutive du christianisme repose dans l'avenir et elle se rattache à l'Évangile de Jean. Le disciple que le Seigneur aimait est le troisième grand Apôtre de l'humanité. En tant que Lazare et au travers de sa résurrection, il en est arrivé à une expérience directe du monde spirituel et à partir d'une connaissance la plus intime de l'essence du Saint Esprit, il peut porter témoignage de la mort et de la résurrection de Jésus Christ. Il est celui qui accompagne tous les êtres humains qui, dans les Mystères christiques», sont en quête d'une association de la connaissance et de l'amour du cœur. Le degré de l'intuition de la connaissance supérieure peut être atteint, lorsque le connaître est donc imprégné du vouloir, de sorte que l'amour pur commence à agir. C'est de l'Évangile de Jean que proviennent ces paroles du Christ : « A ceci, le monde connaîtra que vous êtes mes disciples, que vous vous aimez les uns les autres ».⁵ C'est également à Jean que l'on doit l'indication selon laquelle il sera possible à l'avenir que les hommes n'adorent plus Dieu par l'intermédiaire du sensible-visible, mais "en esprit".⁶ Dans une progression ultérieure du christianisme, selon la connaissance de Schelling, la vertu du connaître aura tellement grandi que l'amour et la foi se réuniront en soi. Le « christianisme du Saint Esprit » qui, vu de Schelling reposait encore dans l'avenir, commence à agir comme un christianisme johannique au moment où Rudolf Steiner, au sortir du *Kali Yuga*, commença à élaborer une christologie rénouvée, laquelle est accessible au connaître pensant s'approfondissant dans l'amour. Ce qui durant des siècles passa dans la communication de bouche à oreilles au sein de petits cercles seulement, devint le point de départ de la connaissance du retour du Christ [dans l'éthérique, *ndt*].

La réponse

Rudolf Steiner répondit favorablement à la question posée par Werner Klein : « Si vous le voulez et si vous trouvez les formes indispensables à cela — les formes se laissent découvrir — alors cela signifiera quelque chose de grand pour l'humanité ».⁷ Rudolf Steiner lui donna des conseils pratiques et lui demanda s'il pouvait enthousiasmer pour cela un nombre suffisant de ses contemporains de même âge. Klein conçut tout d'abord cela à l'instar d'une mission, à lui personnellement confiée, à savoir travailler les bases pour un culte nouveau et il ne raconta à personne la teneur de cet entretien. Aux Pâques 1921, il rencontra, lors d'un cours anthroposophique universitaire à Dornach, Gertrud Spörri, une étudiante helvétique en théologie qui avait posé à Rudolf Steiner une question analogue. À la réponse qu'elle en avait reçue, Klein reconnut alors qu'il s'était agi pour lui de trouver des étudiants dans la même disposition d'esprit, pour prendre conseil ensemble sur la façon de vouloir aborder cette tâche. Aussi organisèrent-ils des rencontres à Berlin, où ils rencontrèrent aussi Emil Bock, à Marburg et Tübingen. En mai, ils formulèrent leurs question dans une lettre à Steiner, à laquelle celui-ci répondit avec la fixation d'un premier cours pour théologiens. Avec ce cours, qui fut tenu du 12 au 16 juin à Stuttgart pour 18 étudiants en théologies, les rails décisifs furent posés qui menèrent, en 1922, à la fondation de la Communauté des Chrétiens.

Alors d'autres personnalités passèrent au premier plan, particulièrement Emil Bock (à l'issue d'un entretien avec Gertrud Spörri en avril 1921)⁸, Eberhard Kurras et Friedrich Rittelmeyer (à partir du début de 1922). Klein, qui était très jeune, d'une part et, d'autre part, psychiquement instable, passa à l'arrière-plan lors de l'initiative fondatrice mais il agit ensuite comme prêtre, après la fondation, à Brême et Hambourg. Ce fait relève du tragique des évolutions de la Communauté des Chrétiens que cet homme, aux prédispositions géniales, sortit finalement de la communauté bien qu'il lui avait donné l'impulsion décisive par ces deux questions au sujet d'une Église du Saint Esprit et en 1924, au sujet de l'Apocalypse de Jean.⁹ En 1929, il rompit même le contact avec la Communauté des Chrétiens et se tourna là-dessus vers le national-socialisme. Une mise à jour de son chemin de vie, avec la biographie d'autres responsables et fondateurs de la Communauté des Chrétiens au troisième Reich, est parue d'une manière digne de reconnaissance l'année dernière aux éditions *Urachhaus*.¹⁰

Développement de l'anthroposophie

Dans les cours ésotériques, que Rudolf Steiner a donnés aux membres de la Société théosophique avant la première Guerre mondiale, il caractérisa un jour les sentiment de douleur et de joie que nous pouvons développer à l'appui des idées de la théosophie (désignée « anthroposophie » par la suite), à l'instar d'un cadeau des Dieux. Selon lui, c'est le Saint Esprit qui agit alors en nous. Car si quelqu'un absorbait seulement dans son penser pur, toutes les idées de la théosophie qui étaient alors communiquées, alors il « engendrerait en lui une sagesse terriblement glaciale »¹¹. Les pensées des Dieux devaient encore être imprégnées d'âme de sorte que l'amour affluât en nous. C'est pourquoi nous devrions engendrer la chaleur [de l'enthousiasme, ou dieu intérieur... *ndt*]. Or, allier sagesse et amour n'a été possible, selon lui, que par l'a-/é-vènement du Christ. Le chemin que l'anthroposophie montre, est le suivant :

4 Rudolf Steiner : *Mysterienstätten des Mittelelterns. Rosenskrentum und modernes Einweihungsprinzip* [Lieux des Mystères du Moyen-Âge. Rose-Croix et Principe moderne d'initiation]. (GA 233a), Dornach 1991, pp.50 et suiv.

5 Jean 13, 35.

6 Jean 4, 24. [« Dieu est esprit et ceux qui adorent doivent adorer en esprit et en vérité » Bible La Pléiade, *ndt*]

7 Rudolf F. Gädeke : *Die Gründer der Christengemeinschaft*, op. cit., p.86.

8 À l'endroit cité précédemment, p.68.

9 À l'endroit cité précédemment, pp.83 et suiv.

10 Frank Hörteiter : *Die Christengemeinschaft im Nationalsozialismus* [La communauté des Chrétiens dans le national-socialisme], Stuttgart 2021.

11 « kalte Eiseskälte der Weisheit erzeugen würde », voir : Rudolf Steiner : *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden. Gedächtnisaufzeichnungen von Teilnehmer* [Extraits des contenus des cours ésotériques. Notes mémorielles des participants], volume II, 1910-1912 (GA 266b), Dornach 1989, p.321.

Méditer ces idées des Dieux comme émanant du Père, les imprégner de chaleur et les offrir au Christ en les laissant renaître. Méditer le spirituel qui est en nous à la juste manière du Rose-Croix au moyen de l'Esprit Saint, nous confère une assurance et l'autonomie que nous devons avoir aussi vis-à-vis des Hiérarchies supérieures.¹²

Dans les investigations et conférences sur la christologie à partir de 1909, Rudolf Steiner montre, d'une part, comment, en toute intelligibilité, la science spirituelle peut être approfondie dans le religieux, jusqu'à l'union avec l'esprit du Christ et d'autre part, que la Cène avec le pain et le vin [en fait le « jus » de la vigne, *ndz*], en tant que symbole du corps vivant et du sang du Christ, peut s'avérer une aide pour les êtres humains à l'intérieur de l'événement cultuel. La Cène y est décrite comme une « école préparatoire à la réunion mystique »¹³ :

Et ces personnes, qui sont capables de saisir le sens exact de ces paroles du Christ se font des images idéelles attirant dans le pain et le jus de raisin le corps et le sang du Christ, en absorbant l'esprit du Christ qui s'y trouve. Et ils s'unissent à l'esprit du Christ. — Une réalité s'instaure ainsi à partir du symbole de la Cène.

Sans la pensée qui se rattache au Christ dans le cœur humain, aucune attraction vers l'Esprit du Christ ne peut être développée lors de la Cène. Or c'est par la forme de la pensée que se développe une telle force d'attraction. Et ainsi, pour tous ceux qui ont besoin du symbole extérieur pour accomplir un acte spirituel, à savoir l'union avec le Christ, la Cène sera le chemin, jusqu'à ce que leur force soit si présente, qu'ils seront remplis du Christ, qu'ils pourront s'unir au Christ sans la médiation physique extérieure. L'école préparatoire à l'union mystique avec le Christ, c'est donc la Cène - l'école préparatoire. C'est ainsi que nous devons comprendre ces choses. Et de même que tout évolue du physique au spirituel sous l'influence chrétienne, de même les choses qui étaient là auparavant à l'instar d'un pont, doivent d'abord évoluer sous l'influence du Christ : en passant du physique au spirituel, le christianisme doit se développer pour conduire à l'union réelle avec le Christ.¹⁴

Le chemin d'apprentissage anthroposophique permet une union avec l'Esprit-Christ. Un tel cheminement est prédisposé déjà dans l'œuvre précoce de Steiner, laquelle développa, sur la base de la conception goethéenne du monde, une théorie de la connaissance qui concevait la « prise de conscience de l'idée dans la réalité » comme la « véritable communion de l'être humain »¹⁵. La connaissance du monde matériel connaît par le goethéanisme une évolution ultérieure. La conscience intérieure co-créatrice en vient à la connaissance des formes et de leurs métamorphoses et développe en même temps un organe de perception intérieure. Lorsque les idées sur le monde et sur le Christ, leur histoire évolutive, deviennent de plus en plus vivantes par l'éducation du penser et la méditation, elles s'ouvrent aux forces du monde éthérique, dans lequel le Christ doit être découvert de nos jours.

Un approfondissement religieux est donc quelque chose, qui peut apparaître chez l'être humain lui-même connaissant. Par la connaissance active on peut donc en arriver à une expérience de communion. Lors de la nuit de la Saint Sylvestre de l'année 1922, en cette nuit même où le Goethéanum fut réduit en cendres, Rudolf Steiner parla d'un « culte cosmique ». Dans cette conférence, il en dépeignit les bases et la réalisation. Un peu plus tard — en février 1923 — il parla ensuite d'un « culte inversé ». Sans expliciter ici ces concepts, ceci montre que Rudolf Steiner voyait l'anthroposophie comme une science en relation avec l'élément cultuel et la religion, laquelle science éprouvée au plan purement spirituel peut parvenir jusqu'à une « union avec le Christ ». À côté de cela, il y avait aussi, dans l'école ésotérique, ce qu'on désignait comme une « branche culturelle cognitive » (« *erkenntnistheoretische Abteilung* ») en rattachement à la franche maçonnerie, dans laquelle des connaissances spirituelles étaient démontrées par un recours au moyen cultuel symbolique.¹⁶ Après le Congrès de Noël 1923, Rudolf Steiner reprit le travail ésotérique qui avait été mis en repos depuis le début de la première Guerre mondiale et commença avec ce qu'on a appelé les cours de la *Klasse* qui renfermaient également des éléments culturels, quand bien même dans une ampleur plus limitée. Même le mouvement scolaire reçut des méditations culturelles pour les enfants qui participaient aux cours libre de religion chrétienne : l'action dominicale, l'action de Noël, la célébration de la jeunesse, la célébration du sacrifice. Les professions anthroposophiques reçurent également des méditations pour leur exercice. Dans son ouvrage fondamental, *Anthroposophie et la continuation de la religion*, Rudolf Gädeke pose la question de savoir dans qu'elle ampleur chaque ésotérisme professionnel nécessite un approfondissement cultuel. Ceci requiert qu'une interrogation correspondante soit amenée à maturité dans les âmes des êtres humains et qu'elle soit ensuite articulée à proportion correspondante. Il devrait donc exister une volonté unitaire à la base d'une telle interrogation. La déclaration de volonté pourrait ensuite être comprise, face à l'essence du monde spirituel comme une promesse solennelle. Après cela seulement, le culte pourrait être donné par cette essence.¹⁷

Et il ne pose pas la question...

Avant que Johannes Werner Klein ne lui posât la question du nouveau religieux, Rudolf Steiner avait eu manifestement spirituellement devant les yeux le fait qu'un tel nouveau était d'une grande importance d'autant plus pour ces êtres humains qui ne voulaient ou ne pouvaient pas tout d'abord directement se rattacher au courant de science spirituelle. Dès 1916, déjà, et possiblement aussi antérieurement, dans des entretiens avec Friedrich Rittelmeyer, il avait toujours dirigé le regard de celui-ci sur

12 À l'endroit cité précédemment, p.232.

13 Du même auteur : *L'Évangile de Jean* (GA 112), Dornach 2007, p.276.

14 À l'endroit cité précédemment, pp.275 et suiv.

15 Du même auteur : *Einleitungen zu Goethes Naturwissenschaftlichen Schriften. Zugleich eine Grundlegung der Geisteswissenschaft (Anthroposophie) / Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe. Au même moment une fondation de la science spirituelle (Anthroposophie)* (GA 1), Dornach 1987, p.126.

16 Wolfgang Gädeke : *Anthroposophie und die Fortbildung der Religion [Anthroposophie et la continuation de la religion]* Flensburg 1990, p.134

17 Wolfgang Gädeke : *Religiöses, Kultisches und Sakramentales in der Anthroposophie [Éléments de religion, de culte et de sacrement dans l'anthroposophie]*, dans : *Anthroposophie und die Fortbildung der Religion [Anthroposophie et la continuation de la religion]* Flensburg 1990, p.151.

cette tâche. Il espérait manifestement que Rittelmeyer, chez qui cette question vivait déjà depuis fort longtemps, la poserait aussi. Rittelmeyer avait été introduit à l'anthroposophie par Michael Bauer en 1910 ; en 1911 il avait rencontré Rudolf Steiner pour la première fois à Munich. Avec une grande énergie et autonomie, il s'était mis au courant de la nouvelle science de l'esprit. En 1915, il se prononça officiellement en public pour Rudolf Steiner. Rudolf Gädeke écrit à ce propos :

Mais Rittelmeyer ne trouva pas la question qui restait à poser et à laquelle Rudolf Steiner l'avait encouragé. Depuis 1913 au plus tard, il était clair pour lui que la liturgie, l'essence du culte, et donc l'exercice central de la religion, devait recevoir de nouvelles formes. L'énigme dans la vie de Friedrich Rittelmeyer, qui a vécu de manière carrément classique la réalité spirituelle du Christ dans l'action humaine, reste encore ouverte aujourd'hui : Pourquoi ne fut-il pas capable de poser la question du culte ? D'autres ont dû le faire pour lui par intérim.¹⁸

Deux mouvements différents

Pourquoi donc Rudolf Steiner, vis-à-vis de la Communauté des Chrétiens qui se fonda le 30 décembre 1922, avait-il précisé que dans cette fondation, il co-agissait « à titre privé »¹⁹ ? Cette formulation n'a cessé de soulever une énigme. Sa mission reposait-elle dans une spiritualisation de la science, qui trouvait son approfondissement jusqu'aux éléments religieux et culturels et, comme il le remarquait lui-même, dans l'enseignement de la réincarnation et du *karma* ? Et non pas justement dans la fondation d'un mouvement religieux ? Rittelmeyer, vis-à-vis de cela put répondre par l'affirmative : « Le religieux fait partie de sa mission. »²⁰ Si l'on replace la déclaration de Rudolf Steiner, lors du soutien apporté à la Communauté des chrétiens en train de naître, agissant en « personne privée », dans le contexte de ce qu'il dit immédiatement après, qu'avec le mouvement anthroposophique et la Communauté des Chrétiens, il s'agit de deux mouvements *différents*. Son action à titre privé marque cette différence. Il opéra pour la Communauté des Chrétiens naissante comme auxiliaire et conseiller, il donna aux prêtres à venir les textes culturels pour les sacrements, mais il ne répondait pas comme opérateur devant l'autel. Relativement à ceci, il insista toujours qu'il n'avait fait que montrer les processus culturels et n'avait pas apparu lui-même comme étant agissant dans ceux-ci. Il fit une seule et unique exception à cette règle de conduite lors du dernier acte des événements inaugurateurs, et certes lors de l'entrée en ligne de Friedrich Rittelmeyer comme *Erzoberlenker* [littéralement et **sans connotations** religieuses classiques de ma part : « archevêque » ou « super-boss ! » Pour les Jeunes, *ndt*] le 25 février 1925, un mois et cinq jours avant sa mort. Depuis son lit de souffrance, Rudolf Steiner accompagna ce développement. Et cela était de nouveau surprenant : Il voulut procéder lui-même à cette investiture dans un acte culturel en présence de l'ensemble des prêtres. Ses forces ne suffirent plus pour y procéder, comme l'écrivit Guenther Wachsmuth, qui avait la tâche de remettre le rituel d'intronisation aux prêtres.²¹

Précisément dans la conférence du 30 décembre 1922, où il porta à la connaissance des membres de la Société anthroposophique la fondation de la Communauté des Chrétiens, Rudolf Steiner s'exprima au moyen d'un nuancement varié sur la relation entre mouvement et Société anthroposophique avec la communauté des Chrétiens. Il insista très nettement sans cesse qu'il s'agissait d'une fondation autonome lors de laquelle il n'intervenait qu'à titre de conseiller et qu'il n'intervenait pas de manière décisionnelle mais comme auxiliaire.²² En allant même jusqu'à affirmer qu'en effet, la Communauté des Chrétiens n'avait rien à faire avec le mouvement anthroposophique.²³ D'un autre côté, il déclara que les deux eussent beaucoup à voir l'un avec l'autre, mais qu'il ne fallait pas les confondre.²⁴ Si l'on suit attentivement l'époque de la fondation, alors il est frappant de voir combien Rudolf Steiner agit en soutenant le mouvement et en se tournant vers les prêtres, avec pléines confiance et estime. Il leur parla ouvertement des événements à venir qui n'étaient accessibles qu'à peu de gens à l'époque.²⁵

Maintes choses à l'époque dans la Société anthroposophique baignaient dans la mauvaise foi. Steiner ne cessait d'en appeler en vain à ses collaborateurs et compagnons d'armes. Dans le domaine social beaucoup de choses étaient très difficiles. Dans le domaine scientifique, les chercheurs n'atteignaient guère le niveau qu'espérait Rudolf Steiner. Ainsi des organisations qui avaient lieu au Goethéanum, par exemple, ce qu'on a appelé les *Cours universitaires*, pourtant cet édifice ne fut jamais officiellement ouvert.

Après la nuit de l'incendie du Goethéanum du 31 décembre 1922, Rudolf Steiner a nettement fait comprendre que cet édifice aurait eu besoin d'une protection spirituelle par des forces de l'âme et de l'esprit. Seules celles-ci eussent pu empêcher la catastrophe. La Société anthroposophique souffrait beaucoup du fait que les êtres humains qui lui étaient associés ne l'accueillait qu'en idées, qu'ils étaient encore incapables de métamorphoser. Celles-ci ne vivaient donc pas encore dans leur vouloir.

Il en était autrement chez les prêtres. Dans leur vertu d'initiative, dans leur fréquentation des résolutions et événements de la fondation, ainsi que dans le renforcement de la clarification en cours — tout ce qui leur était ainsi donné de partager — Rudolf Steiner éprouvait manifestement quelque chose de cet élément de volonté s'éveillant chez eux. Sur la base de ce qui lui af-

18 Rudolf F. Gädeke : *Die Gründer der Christengemeinschaft*, op. cit., pp.50 et suiv.

19 Conférence du 30 décembre 1922 dans : Rudolf Steiner : *Das Verhältnis der Sternenwelt zum Menschen und des Menschen zur Sternenwelt [La relation du monde stellaire à l'être humain et de celui-ci au monde stellaire]* (GA 219), Dornach 1976, p.169.

20 Friedrich Rittelmeyer : *Meine Lebensbegegnung mit Rudolf Steiner [La rencontre de ma vie avec Rudolf Steiner]*, Stuttgart 1983, p.95. [Traduit chez Triades par « J'ai rencontré Rudolf Steiner... », les trois points de suspension révélant une fois de plus l'ambiguïté soulignée ici grammaticalement par l'emploi du passé composé lequel est un refus de se débarrasser du passé tordu échu... *ndt*]

21 Voir Guenther Wachsmuth : *Rudolf Steiners Erdenleben und Wirken* [Non traduit en français, ce qui eût pu être utile pour les Français pourtant, mais le courage fait encore défaut ! *Ndt*], Dornach 1951, pp.623 et suiv, cité par Rudolf Gädeke : *Anthroposophie und die Fortbildung der Religion*, p.290.

22 Voir Wolfgang Gädeke : *Anthroposophie et la continuation de la religion*, p.284, ainsi que GA 219.

23 GA 219, p.163.

24 À l'endroit cité précédemment, pp.163 et suiv.

25 Voir Rudolf Steiner : *Apocalypse und Priesterwirken [Révélation et action pastorale]*, (GA 346), Dornach 1995.

fluait en retour des prêtres volontaires, il fut en mesure de parler avec eux au sujet du futur, par exemple, sur les événements apocalyptiques de la fin du 20^{ème} siècle.

Mouvements de Michaël

Après le Congrès de Noël 1923/24 Rudolf Steiner commença d'explicitier dans de nombreuses conférences les relations karmiques au sein du mouvement anthroposophique. Il décrit « dans la foulée » [guillemets du traducteur] l'école suprasensible de Michaël, que les anthroposophes ont traversée dans leur existence prénatale. Selon lui, ils prirent part alors à un vaste culte dirigé par Michaël et d'autres entités spirituelles, dans lequel le savoir antique des Mystères a connu une transformation allant jusqu'à la formation des idées et à leur approfondissement qui est adapté aux temps modernes.²⁶ Les premiers prêtres étaient tous membres de la Société anthroposophique et devinrent aussi membres de la première *Klasse* de l'université libre de science spirituelle. Ils appartenaient à ce courant de l'anthroposophie associé aux révélations de Michaël. Cette connexion avec Michaël, Steiner la thématise vis-à-vis des prêtres. Le sacerdoce du prêtre dans la Communauté des Chrétiens ne peut être exercée que sur l'arrière-plan de la science spirituelle, comme Gottfried Husemann l'exprimait dans une esquisse mémorielle :

Les prêtres de la communauté des Chrétiens souhaitent faire partie de ceux qui poursuivent dans son esprit les tâches que le Dr Steiner leur a transmises. Ils espèrent pour cela une bonne collaboration avec les autres amis anthroposophes. [...] Ce n'est qu'au niveau des entités spirituelles aidantes, situées en aval, aux services des deux mouvements, que ces derniers se différencient. Car devant Michael, ils forment une unité.²⁷

On peut présumer, en particulier au sujet des deux dernières phrases finales de cette citation, que ces paroles provenaient bien de Rudolf Steiner lui-même. La raison peut-être évidente pour laquelle ses déclarations renfermaient une claire différenciation au sujet des relations des deux mouvements ainsi qu'une solide connexion. D'une part la Communauté des Chrétiens est un mouvement ecclésial, sur la base de sacrements renouvelés. Avec cela il se rattache, quand bien même sous une forme transformée, au courant culturel tel qu'il vit, par exemple, dans le catholicisme. En cela il se distingue du mouvement anthroposophique et de la Société homonyme qui n'est aucunement une Église, mais plutôt une communauté cognitive. Sur ces plans les deux mouvements sont en liens avec des entités spirituelles différentes et des âmes groupées diverses. Cela leur confère à la fois un caractère et un style distinctifs. Ils se tournent vers des êtres humains et leurs besoins afférents, qui sont différents. En même temps, les deux mouvements sont connectés à l'Esprit du temps, Michaël.

L'Église du Saint Esprit

Pour conclure que soient récapitulées ici quelques réflexions de base et préoccupations fondamentales qui ont été prises en compte en 1922 pour un renouveau religieux :

- Un renouvellement de l'action du Christ pour tous les domaines de la vie. Ces derniers sont représentés par les sept sacrements que sont le baptême, la confirmation, l'acte de consécration de l'être humain, la confession, le sacrement de mariage, l'extrême-onction et le rite funéraire.
- L'acte d'ordination en tant que sacrement central s'articule aussi dans les phases de la messe connues aussi de la messe catholique, lecture, offrande, transsubstantiation, et communion. Cependant afin que ce cheminement puisse devenir intelligible par un accomplissement pensant, sentant et voulant. « Intégrez ceci dans votre penser ! » Tel est le défi, par lequel dans l'ordination de l'être humain on renvoie à la rédemption du penser. Cette possibilité d'évolution peut s'élargir jusqu'à l'expérience intuitive de l'entité-Christ, qui est présente dans notre penser. C'est en même temps une signature de Michaël, de sorte que l'acte de consécration de l'être humain et les autres sacrements rendent les processus de conscience et de connaissance non seulement accessibles et convenables, mais plus encore cet acte le conduit à Lui.
- L'élément perceptif est aussi très consciemment organisé dans les sacrements pour tous les douze sens et représente un accès propre à ce qui relève du culte.²⁸
- La Communauté des Chrétiens fut la première Église dans laquelle les femmes, dès le début, recevaient l'ordination. Cela répond de l'égalité de tous les êtres humains en dépit de leur diversité : Christ est mort et ressuscité pour tous.
- Les communautés sont libres ; elles n'entrent dans aucune dépendance de l'état ou d'autres institutions. Ce qui est indispensable pour vivre est porté par des dons et contributions libres. La responsabilité réciproque des êtres humains comme frères et sœurs en Dieu réalise la fraternité dans l'idéal.
- La liberté de l'être humain individuel. Le prêtre est uniquement obligé par sa conscience morale et ne peut pas être contraint à défendre une opinion d'enseignement ou un dogme. L'Église ne doit entraîner aucune restriction de liberté dans le spirituel, aussi longtemps que la liberté et la dignité humaine d'autrui sont prises en compte.
- On peut devenir membre dès sa majorité. (Des exceptions sont possibles.) Ceci n'oblige pas à reprendre une confession. Le "Credo" est remis au membre pour sa connaissance et sa discussion personnelles et sert à la croissance intérieure et

26 Rudolf Steiner : *Ésotérique Betrachtungen karmischer Zusammenhänge — Die karmische Zusammenhänge der anthroposophischen Bewegung* [Considérations ésotériques sur les relations karmiques — Les contextes karmiques du mouvement anthroposophique] (GA 237), Dornach 1991, pp.117 et suiv.

27 Erika Belte & Kurt Vierl (éditeurs) : *Erinnerungen an Rudolf Steiner* [Souvenirs au sujet de Rudolf Steiner], Stuttgart 1979, p.312.

28 Voir, par exemple, Hans-Werner Schroeder : *Vom Erleben der Menschen-Weihehandlung : das Kultus und die zwölf Sinne* [Du vécu de la consécration de l'être humain : le culte et les douze sens], Stuttgart 1997.

à la sécurité de la connaissance. Le lien avec le Christ se fait par la participation aux sacrements qui permettent son action, par la prière et la méditation. Le destin ne peut pas non plus créer de lien.

- La formation d'une communauté est un élément essentiel dans la vie de la Communauté des Chrétiens. Celle-ci diffère de la formation d'une communauté anthroposophique, parce qu'elle se fonde sur l'expérience commune des sacrements.²⁹

- Une expérience totalement nouvelle de l'expérience de la faute et des faiblesses de l'être humain. Par l'idée d'évolution (réincarnation et *karma*) et l'idée de liberté de l'anthroposophie, on en vient à ne pas condamner la culpabilité humaine, mais à l'éprouver au contraire comme une base nécessaire à l'évolution et à la résurrection. Le sacrement du baptême renouvelé possède cette idée à son fondement.

- Le nouvelle forme sociale d'une hiérarchie fondée par Rudolf Steiner qui doit agir sans revendication d'autorité est une tâche particulière qui pose sans cesse de nouvelles questions et rend visible la nécessité d'un développement social. Au lieu d'une hiérarchie théocratique, imprégnée par l'Égypte antique, apparaît l'égalité des droits dans laquelle se trouvent tous les prêtres à un degré. Le *Erzoberlenker* [l'Archi-chef, *ndt*] forme le point central d'un cercle et non pas le pyramidon d'une pyramide.³⁰ Ainsi tout prêtre est fondé de pouvoir, en vertu de sa propre ordination, pour consacrer prêtre un autre être humain, mais il y renonce consciemment. Cette tâche est attribuée au *Erzoberlenker*, ou bien à quelqu'un mandaté par lui, afin que le point central du cercle puisse opérer activement. Ce n'est pas à « l'infaillibilité » à laquelle on s'efforce, mais au fait concret opérant dans le *karma*, de sorte qu'une responsabilité pour tout événement soit reprise dans la communauté-Je — une grande tâche qui n'est réalisable qu'à partir de l'âme de conscience ! La réalisation de cette nouvelle organisation sociale a encore un large espace de jeu qui devrait être acquis par un travail. Dans nombre de questions pratiques de la vie communautaire, par exemple, lors de la députation de prêtres, il s'agit de cette forme sociale à venir, mais des rechutes dans des formes anciennes du comportement autoritaire sont toujours à observer.

- Mort et résurrection du Christ sont les plus grands actes de l'évolution du monde. Ils sont le commencement de la transformation de la Terre et de l'humanité. En cette époque de liberté des êtres humains, cette évolution doit être appréhendée dans la responsabilité la plus personnelle et intime. C'est la résurrection de notre penser et de notre conscience, que le Christ veut accomplir aujourd'hui pour nous et par nous, êtres humains, en faisant de sa mort de souffrance, de sa résurrection et de sa révélation, un contenu de notre penser : « Intégrez ceci dans votre penser. » Le Christ peut aujourd'hui être présent dans le penser. L'activité des sacrements a directement besoin de l'intelligibilité pensante et accomplissante de l'être humain. Ainsi dans la Communauté des Chrétiens, travaille-t-on constamment à une conduite et à une compréhension pensante des sacrements individuels. C'est une partie du travail communautaire, mais de nombreuses publications témoignent aussi de ce point fort du travail. Par dessus le marché, au 20^{ème} siècle justement, des prêtres de la Communauté des Chrétiens comme Emil Bock, Friedrich Rittelmeyer, Hans-Werner Schröder et de nombreux autres, ont approfondi plus largement les fondements de la christologie explorée par Rudolf Steiner. Tout un fonds de littérature christologique la plus estimable en est né. Il y a parmi celui-ci des livres qui peuvent être des coups du cœur et des compagnons de route pour les personnes qui cherchent le chemin vers le Christ.³¹

La Communauté des Chrétiens s'est répandue dans tous les continents du monde en quelques décennies. Le culte exercé en commun de l'acte de la consécration de l'être humain et les autres sacrements s'avèrent une source inépuisable de vie, qui crée un lien fort entre les participants et qui est devenu pour d'innombrables biographies une règle de conduite intérieure.

Die Drei 5/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ursula Hausen, née en 1953, est psychologue diplômée et prêtre de la Communauté des Chrétiens depuis 1982. En tant que prêtre de la communauté elle fut active à Tübingen, Erlangen, Wiesbaden, Murrhard et, actuellement à Karlsruhe. Activité de conférencière et auteure de l'ouvrage *Der Tod als Freund erleben lernen [Apprendre à éprouver la mort comme une amie]* Stuttgart 2003.

Corinna Gleide est née en 1964. Elle fit des études de philologies allemande et anglaise, d'histoire et de pédagogie à Tübingen et Leeds (U.K.) et Berlin. En 2002 elle co-fonda l'Institut D. N. Dunlop pour la formation anthroposophique des adultes, recherche sociale et conseil à Heidelberg, (www.dndunlop-institut.de). Elle est chargée de cours de pédagogie Waldorf aux séminaires des éducateurs de Mannheim et de Stuttgart. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages et depuis 2015 rédactrice de **Die Drei**. Les points forts de son activité de conférencière sont la méditation et le cheminement cognitif anthroposophique, la christologie et le Graal, ainsi que les processus de formation de communauté.

29 Rudolf Steiner parla abondamment de ce point dans les conférences de février 1923, voir *Anthroposophische Gemeinschaftsbildung [Formation d'une communauté anthroposophique]* (GA 257), Dornach 1989.

30 Combien fortement est reconnaissable ici une polarité par rapport à l'Église catholique-romaine, par exemple, dans l'ouvrage récemment paru de Hubert Wolf : *Der Unfehlbare — Pius IX und die Erfindung des Katholizismus im 19. Jahrhundert [L'infaillible — Pie IX et la trouvaille du catholicisme au 19^{ème} siècle]*, Munich 2020. [Par ailleurs ; reproduire ce qui se passe dans la hiérarchie catholique curienne ne serait qu'un régression à son niveau, et c'est un « Cathare » de cœur qui affirme cela ! *Ndt*]

31 Je ne désigne ici que quelques-uns : Emil Bock : *Die drei Jahre [Les trois années]*, Stuttgart 1981 ; du même auteur : *Paulus*, Stuttgart, 1997 ; Friedrich Rittelmeyer : *Mein Lebensbegegnung mit Rudolf Steiner [La rencontre de ma vie avec Rudolf Steiner]*, Stuttgart 1983 ; du même auteur : *Meine Gespräche mit Rudolf Steiner [Mes entretiens avec Rudolf Steiner]*, Stuttgart 2016 ; Hans-Werner Schröder : *Der kosmische Christus [Le Christ cosmique]*, Stuttgart 1995 ; du même auteur : *Von der Wiederkunft Christi heute [Au sujet du retour du Christ aujourd'hui]*, Stuttgart 1991.

